

La mort : traditions, rituels et accompagnements. Un regard interculturel

Par Linda Vignac

Permettez-moi de commencer en exprimant mes remerciements à la Conférence des Evêques de France, en particulier au Service National Mission et Migrations. C'est un grand honneur d'être parmi vous aujourd'hui et un grand honneur de partager le podium avec des personnes travaillant sur le terrain. Après les très intéressants et enrichissants témoignages que nous venons d'entendre, mon objectif est d'apporter une perspective interculturelle au sujet des traditions et rituels concernant la mort. Nous commencerons par définir ce qu'est la culture et par la suite nous aborderons le sens de la mort selon les cultures. Puis, nous poursuivrons en prenant en compte différentes traditions et rituels, avec quelques exemples de comment on accompagne la mort ici et ailleurs.

Mon approche est celle du questionnement et de l'interrogation parce qu'il est impossible d'exposer et d'expliquer les différentes traditions et pratiques autour du monde. Et, vous faire ne serait-ce qu'une synthèse serait un vain effort car il y en a une myriade, et essayer de tout présenter c'est ignorer que les cultures évoluent et sont autant le produit des personnes concernées que de leur environnement, du contexte et de l'histoire lointaine et récente. Notez également que j'aborde ici la mort naturelle de fin de vie et je ne rentrerai pas dans la considération des décès que nous pouvons classer comme inattendus tels que la mort accidentelle ou par violence ou la perte d'un enfant. Il y a souvent des traditions et des rituels spécifiques à ces cas et le deuil a une autre ampleur.

Donc, commençons avec une petite réflexion, sur ce qu'est la culture. Je vous demande de former des petits groupes de 3 à 4-5 personnes avec celles immédiatement à côté de vous, devant ou derrière. Echangez entre vous sur la question **C'est quoi la culture ?** et arrivez à **une définition.**

---/---

Donc, la culture est l'ensemble de valeurs, de croyances et de normes partagé par un groupe de personnes. C'est la culture qui nous aide à former des jugements, qui stimule nos sentiments, qui nous guide pour évaluer nos alternatives et prendre des décisions afin d'agir de façon appropriée dans les situations de la vie. C'est l'échafaudage de nos vies. Regardons l'analogie certainement la plus connue de la culture : l'iceberg. Comme l'iceberg qui cache entre 75 et 90% de son volume sous l'eau, la culture, tout en structurant nos réactions et relations avec les autres, se cache sous la surface. Edward T. Hall, anthropologue et l'un des fondateurs de l'interculturel, a dit « la culture cache plus qu'elle ne montre, et curieusement, ce qu'elle cache, elle le cache très bien à ceux qui la partagent. » Retournons aux notions de valeurs et de croyances dans notre définition. Que signifient ces deux termes ? Les valeurs indiquent ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. C'est la définition de ce qui est préférable, ce qui est apprécié. Nos croyances distinguent pour nous le vrai et le faux. Là, nous commençons à nous rendre compte de l'influence de la culture et nous comprenons bien l'importance de

la perspective culturelle dans la mort, nos façons de la traiter, de l'accompagner et les rituels qui l'entourent ... Ces coutumes et règles sont basées sur des valeurs et des croyances enfouies au plus profond de nous-mêmes. J'attire votre attention également sur la dernière phrase de la définition : chaque individu partage plusieurs cultures (ethnique, classe sociale, d'âge...) avec plusieurs groupes de personnes. D'abord, notez qu'on partage une culture, autrement c'est un trait de personnalité, et notre culture – la culture de chacun – est multiple. Elle provient de nos expériences de vie, de notre famille, notre société, notre éducation, notre environnement...

Enfin, il faudrait être conscient que nous abordons le monde à travers nos cultures, comme si on portait des lunettes. Notre vision du monde est un produit de la culture.

En prenant ce constat comme notre point de départ, je souhaite vous donner quelques pistes de réflexion en ce qui concerne la façon dont la mort est abordée et interprétée selon différentes cultures. Ceci sans donner trop de détails spécifiques car le but est de constater la grande diversité, la multiplicité des traditions, des rituels et d'accompagnements possibles dont vous avez déjà eu un aperçu à travers les témoignages présentés.

Commençons avec le sens même de la mort. Qu'est-ce qu'elle signifie ? A la base, elle est universelle, pas seulement parce qu'elle est inéluctable mais aussi parce que dans toutes les cultures, c'est un moment marquant et marqué. Cependant, la ressemblance s'arrête là. Nous sommes très nombreux à définir la mort comme la fin de la vie, mais il y a autant de personnes qui la définissent comme un passage d'une forme d'existence à une autre. Dans l'antiquité, une pièce était placée dans la bouche du cadavre pour payer la traversée de la rivière Styx qui marquait la frontière entre le monde des vivants et celui des ancêtres.

Si la mort est vue comme « la fin » finale, il n'y a plus rien, la personne et son esprit n'existent plus. C'est la croyance qui domine en Occident où la mort est souvent un sujet gênant au point que l'on s'en éloigne le plus possible. La personne est « partie », « vient de passer ». Malgré cette aversion, la mort reste intégralement liée au vivant. Pour beaucoup, vivre est préparer sa mort et c'est la mort qui régule ses comportements tout au long de sa vie. Dans les religions monothéistes, la mort est le moment du jugement final. Le moment où les actes de notre vie sont comptabilisés et nous amènent à côté de Dieu au paradis ou, au contraire, nous condamnent à vivre l'éternité aux enfers afin de payer pour nos péchés. De la même façon, dans le bouddhisme et l'hindouisme, nous trouvons le concept de « karma » qui s'apparente à la notion d'une après-la-mort déterminée par nos actes dans la vie.

Dans certaines cultures, la mort est acceptée et intégrée comme un événement naturel de la vie. Elle est festive et célébrée. Les défunts font partie intégrante des vivants et ils ont un rôle important dans la structure de la société. Nombreuses sont les cultures qui fêtent leurs morts avec de multiples rituels. Dans l'hindouisme, la mort n'est qu'une étape dans le cycle éternel des réincarnations. En Afrique, par exemple, la mort est un passage vers une autre dimension. Mourir ne signifie pas que la personne disparaisse. Elle change de statut pour devenir esprit

et se joindre aux ancêtres. De ce fait, parce que la personne ne disparaît pas, on accorde plus d'attention au défunt qu'au malade.

Puis, les traditions et rituels qui suivent la mort sont aussi multiples. Vivons-nous avec nos morts ? Parlons-nous avec eux, cherchant leurs conseils et leur aide pour résoudre les problèmes du vivant ? Nous sentons-nous entourés, protégés et confortés par eux ? Au Mexique, tout le monde étant destiné à mourir, on considère que les morts sont seulement temporairement absents. Ils reviennent parmi les vivants tous les ans lors de la fameuse fête du « Dia de Muertos ». C'est de même pour les Irlandais dont les coutumes de veillée sont fondées sur la croyance que le mort n'est que temporairement parti.

En revanche, si le défunt ne disparaît pas, où va-t-il et surtout quelle influence a-t-il sur les vivants ? Est-ce que les morts - les ancêtres - nous protègent, nous guident dans le présent ? Ou, au contraire, faut-il se méfier d'eux, prendre ses précautions pour se protéger ? Dans beaucoup de régions d'Afrique, les talismans et des rituels existent pour éloigner « les esprits » des défunts. Il faut se défendre contre leur jalousie éventuelle.

On se rend vite compte que n'importe le sens donné à la mort, elle est omniprésente dans nos vies. Ce sont les différentes croyances autour de la mort qui vont donner naissance à des traditions très diverses et vont exiger des rituels différents. Par conséquent, toute une nouvelle gamme d'interrogations se présente à nous. La mort est-elle tragique ou un simple fait inévitable de chaque vivant ? La mort est-elle célébrée ou lamentée ? Cette lamentation est-elle discrète, la moins voyante possible, réservée aux proches du défunt, ou doit-elle être la plus bruyante possible au point où il est de rigueur d'embaucher des pleureuses pour entourer la dépouille pendant plusieurs jours comme il est de coutume en Afrique et d'autres parties du monde ? Ou bien est-ce que la mort est accompagnée de deux sentiments à la fois – la tristesse et la joie ? Tel est le cas de la veillée irlandaise connue pour être simultanément profondément triste et jubilatoire. Musique, danse, pleurs et rires se mélangent dans le rituel de deuil.

Maintenant, je voudrais vous proposer un petit quiz des traditions mortuaires autour du monde. Je vous demande de former à nouveau des petits groupes comme au début de ma présentation en vous tournant vers les personnes immédiatement à côté, devant ou derrière vous. Prêt ? C'est parti.

1. Savez-vous où on exhume les dépouilles pour les « retourner » au moins tous les 5 ans ?

Réponse : Madagascar dans la région des *famadihana* : la croyance est que les morts ne peuvent pas rejoindre les ancêtres avant la totale décomposition de leur corps. Et, en

Indonésie dans la région de *Sulawesi*, les corps sont exhumés tous les 3 ans et habillés à nouveau pour leur rendre hommage.¹

2. Savez-vous où on célèbre les morts en allant au cimetière pour nettoyer les tombes, les décorer de fleurs et enfin y pique-niquer souvent accompagnés de musique ?

Réponse : Au Mexique. C'est le « Dia de Muertos » célébré le 1^{er} novembre et en réalité bien plus longtemps ! Il y a des défilés dans le square central de la ville. Tout le monde est déguisé en mort, des plus jeunes jusqu'aux plus âgés. Les autels, couverts de fleurs avec offrandes en sucres, ainsi que des tableaux et des portraits décorent toute la ville. L'explosion de couleurs est en total contraste avec nos cérémonies où le noir est de rigueur.

3. Dans quelle tradition est-ce où la famille du mort refait une cérémonie au 40^{ème} jour en allant au cimetière et récitant une nouvelle fois des prières ?

Réponse : musulmane² Dans le rite funéraire musulman, la mort est considérée comme un état de passage. Selon les croyances, durant une période de 40 jours, l'âme reste dans la tombe. Pendant ce temps, des rituels sont détaillés étape par étape pour accompagner le passage.

4. Dans quelle tradition est-ce que l'on enterre le mort avec les talismans et cadeaux pour payer le passage vers le monde des ancêtres ?

Réponse : Afrique³ – il faut entendre dans certaines traditions

5. Dans quelle tradition la date de funérailles est-elle fixée par un astrologue ?

Réponse : hindoue – afin d'avoir le jour le plus propice à la réincarnation⁴

6. Dans quelle tradition, les horloges sont-elles arrêtées à l'heure de la mort et tous les miroirs tournés vers le mur ?

Réponse : irlandaise – ces pratiques font partie de la traditionnelle veillée irlandaise. Les horloges sont une manière de respecter le défunt en rappelant l'heure de sa mort. Selon la légende, les miroirs sont les passages vers d'autres mondes. Ils sont tournés pour permettre un passage direct au Paradis.

Partout dans le monde, la mort exige un accompagnement. Mourir seul est une tragédie dans beaucoup de cultures et même parfois une malédiction. Etre près du mourant à sa fin fait

¹ Michel Sauquet et Martin Vielajus, *L'intelligence interculturelle. 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014

² Brigitte Tison, *Soins et cultures. Formation des soignants à l'approche interculturelle*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson, 2007

³ Brigitte Tison, *Soins et cultures...*, op.cit

⁴ Brigitte Tison, *Soins et cultures...*, op.cit

partie de beaucoup de coutumes. Dans la tradition musulmane, les proches embrassent le mourant sur le front. En Afrique, on lui demande ses dernières volontés et on lui confie des messages pour les ancêtres. En Chine, on continue de nourrir, de parler et de réciter les prières au défunt jusqu'au 49^{ème} jour.⁵ Ces rituels permettent aux vivants de faire leur deuil et de respecter la vie et les dernières volontés du défunt. L'une des plus grandes tragédies du COVID était les millions de morts isolées, privées de la présence de leurs proches ; privées des rituels et des cérémonies nécessaires à leur passage à l'au-delà.

De nos jours, certains déplorent la « médicalisation » et la « professionnalisation » de la mort en Occident. On meurt dans les hôpitaux, attaché à des machines. La dépouille est confiée aux pompes funèbres qui s'en occupent et la « déguisent » comme du vivant. Trouvant leurs origines dans la religion, parfois la légende, puis adaptées à la société de nos jours, la région, la tribu et la classe sociale ou le statut du défunt, toutes les cultures ont des rituels de soins pour préparer le corps et l'habiller pour l'au-delà. Dans beaucoup de cultures, une attention toute particulière est donnée à cette préparation. Qui s'en occupe, quand, comment et dans quel ordre sont précisément dictés. Faillir à ces obligations est chose impensable, inacceptable dans la communauté. Dans certaines traditions et certains pays, les délais pour la mise en bière, l'enterrement ou la crémation sont très courts. Tel est le cas dans la tradition musulmane mais aussi, par exemple, en Argentine où l'enterrement doit avoir lieu le plus vite possible. Plus près de nous, en revenant à l'exemple de la veillée irlandaise, si aujourd'hui elle est beaucoup plus courte, par le passé, elle durait une semaine. Ici en France, le corps peut être visité au funérarium pendant plusieurs jours. D'ailleurs, entre parenthèse, le choix de l'enterrement ou de la crémation n'est pas exclusivement individuel ou personnel. La crémation est de rigueur chez les hindouistes et les bouddhistes. Elle devient également de plus en plus choisie en Occident.

Viennent par la suite les funérailles qui sont un élément clé du deuil. Il va sans dire qu'elles sont organisées différemment selon les cultures, leurs croyances et leurs traditions. Discrètes et en silence, flamboyantes et bruyantes, chaque culture a ses traditions pour un dernier salut à la personne qu'était le défunt. Souvent, c'est l'opportunité pour un public plus large que la famille et ses amis de rendre hommage au défunt et à sa vie et de dire « au revoir ». Dans beaucoup de cultures, la bière est paradée à travers le village et qui veut peut se joindre au cortège. On sort des commerces pour regarder passer le cortège en signe de respect.

Comme le traitement de la dépouille, les funérailles sont très souvent encadrées par des traditions et coutumes bien définies. Il peut y avoir un timing et un ordre fixe des actions à accomplir. La famille peut avoir des obligations et des rituels à effectuer, sans quoi elle serait déshonorée à jamais. Dans beaucoup de cultures, les funérailles doivent être dignes du rang, de la profession et du statut social du défunt et lui faire honneur. La famille peut encourir des frais considérables pour un événement luxueux afin d'affirmer l'importance du défunt et montrer le respect dû à son statut social. Ailleurs, il peut être de coutume de préparer ses

⁵ Brigitte Tison, *Soins et cultures...*, op.cit

propres funérailles dans leurs moindres détails, même de les payer à l'avance, afin d'épargner cette corvée pénible à ses enfants.

Ici, se termine ma présentation. Nous avons vu qu'il y a une grande diversité de sens donnés à la mort autour du monde et que basées sur ces croyances, les traditions, rituels et accompagnements varient aussi. J'ai essayé de vous donner un assez vaste aperçu de l'échelle de ces différences selon différentes cultures et surtout de vous donner matière à réflexion.

En fait, chaque mort est à la fois intimement individuelle et extrêmement sociale et collective, donc profondément culturelle. La peur de la mort est quasi-universelle. L'accompagner pour assister le mourant à partir en paix et conforter l'entourage dans sa douleur est primordial pour tous. Les traditions et rituels, effectués pas seulement par la famille mais également par les leaders spirituels - prêtres, rabbins, imams, moines, chamans..., ont tous le même objectif, n'importe la culture. Elles servent à rendre la mort « vivable ».

De nos jours, étant donnée la diversité grandissante de nos pays, nos villes et nos quartiers, une sensibilité aux différences interculturelles est indispensable pour le respect de chacun et l'harmonie entre tous.

Je vous remercie pour votre attention et maintenant nous avons un peu de temps pour échanger si vous avez des remarques à faire ou des questions. A vous.

REFERENCES

Sauquet, Michel ; Vielajus, Martin ; *L'intelligence interculturelle. 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures* ; Paris : Éditions Charles Léopold Mayer, 2014.

Tison Brigitte ; *Soins et cultures. Formation des soignants à l'approche interculturelle* ; Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, 2007.

SITES INTERNET CONSULTÉS

<https://www.lassurance-obseques.fr/deuil-afrique-rituels/>

<https://blog.funeralone.com/grow-your-business/unique-services/4-irish-funeral-customs-we-can-all-learn-from/>

<https://www.masshinnitt.com/Blog/6301/irishwake/#:~:text=Irish%20wakes%20are%20a%20celebration,for%20at%20least%20one%20night.>

<https://www.filsantejeunes.com/le-deuil-a-travers-les-cultures-5238>